DAMON MAYAFFRE

Nicolas Sarkozy
MESURE & DÉMESURE DU DISCOURS

2007 / 2012

Extrait de la publication

SciencesPo. Les Presses

Nicolas Sarkozy
Mesure et démesure du discours
(2007-2012)

SciencesPo.
Les Presses

Domaine **Fait** politique

Dirigé par Pascal Perrineau et Janine Mossuz-Lavau

Le Vote des français de Mitterrand à Sarkozy
1988 – 1995 – 2002 – 2007
Richard Nadeau, Éric Bélanger, Michael S. Lewis-Beck,
Bruno Cautrès, Martial Foucault
Collection Académique
2011 / ISBN 978-2-7246-1212-7

La Politique au fil de l'âge
Anne Muxel (dir.)
Collection Académique
2011 / ISBN 978-2-7246-1235-6

Femmes et pouvoir sous la Ve République
De l'exclusion à l'entrée dans la course présidentielle
Mariette Sineau
Collection Académique
2011 / ISBN 978-2-7246-1220-2

La Turquie en Europe
L'opinion des Européens et des Turcs
Bruno Cautrès et Nicolas Monceau
Collection Académique
2011 / ISBN 978-2-7246-1209-7

La République en quête de citoyens
Les républicains français face au bonapartisme rural
(1848-1880)
Chloé Gaboriaux
Collection Académique
2010 / ISBN 978-2-7246-1179-3

Penser la politique
Enjeux et défis contemporains
Astrid von Busekist
Collection Manuels
2010 / ISBN 978-2-7246-1180-9

Extrait de la publication

SCIENCES PO
Fait politique

Nicolas Sarkozy
Mesure et démesure du discours (2007-2012)

Damon Mayaffre

Extrait de la publication

SciencesPo. Les Presses

Catalogage Électre-Bibliographie (avec le concours de la Bibliothèque de Sciences Po)
Nicolas Sarkozy : mesure et démesure du discours (2007-2012) / Damon Mayaffre. – Paris : Presses de Sciences Po, 2012. – (Références). –
ISBN 978-2-7246-1243-1
RAMEAU :
– Sarkozy, Nicolas (1955-...) : Art oratoire
– Analyse du discours : Aspect politique : France
– Idéologie et langage : France
– Présidents : France : Langage : 1990-...
– Éloquence politique : France : 1990-...
– Communication en politique : France : 1990-...
– Français (langue) : Langage politique : 1990-...
DEWEY :
– 320.014 : Science politique (politique et gouvernement) - Langage et communication
– 320.092 : Science politique (politique et gouvernement) - Personnes

La loi de 1957 sur la propriété intellectuelle interdit expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit (seule la photocopie à usage privé du copiste est autorisée).
Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, du présent ouvrage est interdite sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 3, rue Hautefeuille, 75006 Paris).

© 2012, PRESSES DE LA FONDATION NATIONALE DES SCIENCES POLITIQUES

Extrait de la publication

ISBN - version PDF : 9782724683707

La pensée unique est une pensée réactionnaire et intolérante. C'est pourquoi je combats la pensée unique et je vous demande de penser librement.
La gauche va interdire des débats qu'on trouve légitimes dans tous les pays du monde. La France deviendrait donc la seule démocratie du monde où un responsable politique n'a plus le droit de parler de rien. En France, un homme politique n'a pas le droit de débattre de l'inné et de l'acquis. Il n'a pas le droit de dire que l'égalitarisme aggrave les inégalités.
Mais plus grave encore, il n'a pas le droit de dire qu'un voyou est un voyou, une racaille, une racaille. Un homme politique n'a pas le droit de parler de l'immigration. Ce n'est pas un sujet, ça ne se fait pas ! Mais vous, vous pouvez vivre les conséquences d'une immigration non maîtrisée.
Un homme politique n'a pas le droit de parler de l'identité nationale, cela ne se fait pas.Un homme politique, cela peut lui briser une carrière de prononcer des mots devenus dangereux : autorité, respect, morale, civisme. Ça vous brise une carrière de parler de ces mots-là !
[...]
Eh bien moi, figurez-vous, je veux parler de tout. [...]
Jusqu'au bout de cette campagne, je dirai ma vérité.
Jusqu'au bout de cette campagne, je serai sincère. Je dirai tout. Je parlerai de tout. Je ne me laisserai pas enfermer dans la pensée unique et dans le politiquement correct.

(Nicolas Sarkozy, discours à Toulouse – 11 avril 2007)

SOMMAIRE

Remerciements 13

Introduction 15

Première partie
Valeurs et thèmes
Le retour de l'idéologie ? 33

Chapitre 1 / **PANORAMA**
LES THÈMES STRUCTURANTS
DU DISCOURS SARKOZYSTE 35
Le tropisme économique 37
Politique intérieure *versus* politique extérieure 42
Richesse et complexité du discours 45

Chapitre 2 / **TRAVAIL**
UN SUJET CARDINAL 49
Marteler pour imposer 49
Le travail comme valeur 53
Vulgate hégélienne contre bréviaire marxiste 60

Chapitre 3 / **LA SÉCURITÉ**
UN THÈME REFUGE 71
Les gendarmes et les voleurs 72
Un inventaire à la Prévert 75
Les quartiers 80

Conclusion / **LE BASCULEMENT**
DU DISCOURS PRÉSIDENTIEL 85

Extrait de la publication

Deuxième partie
Tactique et stratégie
2007-2012 :
d'une campagne l'autre 93

Chapitre 4 / **RÉVOLUTION CONSERVATRICE**
2007, UNE CAMPAGNE FONDATRICE 97
La morale 106
L'autorité 118
Mai 68 124
L'enfant, l'école, l'éducation, la famille 130

Chapitre 5 / **CHRONIQUE D'UNE PRÉSIDENCE**
(2007-2012) 153
L'euphorie de la victoire 155
2008-2010 et 2011-2012 : les prix,
la crise, la dette 163
2010 ou le retour aux affaires domestiques 170

Chapitre 6 / **L'ANNÉE 2012**
ÉPUISEMENT OU RENOUVEAU
DU DISCOURS ? 175
Les limites du performatif 176
L'heure du bilan 180
Vers une réélection ? 184

Conclusion / **UNE IDÉOLOGIE DE DROITE**
À L'ÉPREUVE DU TEMPS 189

Extrait de la publication

Troisième partie
Histoire de la parole présidentielle
De de Gaulle à Sarkozy 193

Chapitre 7 / **BRÈVE HISTOIRE**
DU DISCOURS PRÉSIDENTIEL
(1958-2012) 195
Retour des noms et des idées ? 195
Hyperboles lexicales et anaphores rhétoriques 204
Capitalisme : un tabou brisé 219

Chapitre 8 / **LES SECRETS RHÉTORIQUES DE SARKOZY**
ESSAI SUR LE POPULISME 235
L'interrogation rhétorique 236
Le démonstratif : le ça et la *doxa* 262
On : une menace indéfinie 275

Chapitre 9 / ***IMAGO* ET *CHARISMA***
DU DISCOURS À LA COMMUNICATION 287
Le compassionnel 288
L'interdit 304
Le charisme 310

Conclusion / **PARLER VRAI ET FAUX SEMBLANT**
LES CONTOURS D'UN DISCOURS
PLÉBISCITAIRE 319

Conclusion générale / **LE PRÉSIDENT TRIBUN**
DE L'ORDRE MORAL ET SOCIAL 323

Bibliographie 337

Index 349

Tables des illustrations 355

Extrait de la publication

Remerciements

Cet ouvrage doit beaucoup à la communauté universitaire de logométrie qui, depuis plusieurs années, a mis au point des méthodes informatiques et statistiques pour le traitement scientifique des textes et des discours. Un remerciement particulier va vers Étienne Brunet, concepteur du logiciel Hyperbase indispensable aujourd'hui dans les lettres et les sciences humaines et sociales.

Que soient aussi remerciés les confrères de l'UMR « Bases, Corpus, Langage » (Nice) qui m'ont soutenu. La recherche française actuelle s'applique à détourner les chercheurs de leur mission d'écriture pour promouvoir une logique de projet contre-productive : le livre est menacé de disparaître au profit du rapport, et la table Excel prétend remplacer le manuscrit. Que soient donc remerciés ceux qui, à contre-courant des dérives du moment, m'ont accordé le temps de l'écriture.

Merci encore à tous ceux qui ont contribué à la saisie des textes et à la relecture des épreuves : Béatrice, Carine, Claude, Dominique, Jean, Laurent, Pascal et Vanessa. Un remerciement chaleureux à Cécile de Cossé Brissac et à Laurence de Belizal pour leur travail au sein des Presses de Sciences Po.

Une pensée enfin pour Vanessa, Mélisande, Daphnis et Horace, pour leur patience quotidienne.

Extrait de la publication

Introduction

Le sarkozysme est, selon une définition que le principal intéressé ne désapprouverait pas, un *volontarisme de droite*. À ce titre, le discours en est sa condition.

Expliquons ce rôle essentiel du discours dans l'édifice politique sarkozyste constitué à la fois de volontarisme politique et de conservation sociale, de changement et d'immobilisme, de progrès et de réaction, d'interventionnisme et de laisser-faire, d'activisme et d'inertie ; ce rôle essentiel du discours dans cet édifice qui, dans un même temps et de manière contradictoire, joue, pour reprendre le distinguo historique de François Goguel, lorsqu'il cherchait à définir la gauche et la droite, du *mouvement* et de l'*ordre établi*.

Contrairement à un Jacques Chirac au parcours, aux discours et à la généalogie politiques erratiques[1], Nicolas Sarkozy a toujours fièrement revendiqué son appartenance à la droite : une droite qu'il souhaite forte, vertébrée, décomplexée. Fondamentalement donc, le corpus idéologique de Nicolas Sarkozy concentre, de manière militante, des valeurs conservatrices susceptibles de perpétuer l'ordre naturel et social des choses ; valeurs conservatrices parfois aux confins du traditionalisme que l'on retrouve dans l'histoire des droites de Guizot à Maurras, de Pétain à de Gaulle : autorité, effort, travail et enrichissement, obéissance, famille, mérite, patrie, nation et (contrôle de l')immigration, sécurité, discipline, etc. Conformément aux valeurs, le fond du programme sarkozyste, d'un point de vue économique et fiscal notamment, tend lui aussi vers l'ordre et la conservation. Il vise à préserver et à renforcer des élites sociales en place, jugées légitimes car méritantes, à rebours de l'idée de

---

1. *Sur le discours de Chirac et de ses prédécesseurs à l'Élysée* cf. *D. Mayaffre,* Le Discours présidentiel sous la Ve République. Chirac, Mitterrand, Giscard, Pompidou, de Gaulle*, Paris, Presses de Science Po, 2012*.

Extrait de la publication

répartition – que Sarkozy dénonce comme de l'égalitarisme – ou de redistribution – que Sarkozy désigne comme de l'assistanat. Il aboutit par exemple, par tarissement des entrées fiscales et diminution des effectifs de la fonction publique, à une réduction du rôle redistributeur de l'État providence, pointé comme obèse et contre-productif, pour célébrer la responsabilité individuelle, la réussite personnelle, la libre entreprise, la concurrence des hommes et des économies qui favorisent les plus entreprenants et les mieux dotés, les plus méritants et les mieux fortunés[2].

Et pourtant. Dans un mouvement opposé, Sarkozy entend non pas conserver la société actuelle mais la réformer – Sarkozy utilise même parfois le verbe « révolutionner » et en appelle régulièrement au « changement radical » ou à la « rupture ». Il prétend non pas reconduire le monde à l'identique au profit des dominants mais

---

2. *Ainsi les polémiques sur les liens collusifs entre Nicolas Sarkozy et les grandes fortunes françaises ont-elles baptisé puis émaillé le quinquennat (M. Pinçon et M. Pinçon-Charlot,* Le Président des riches. Enquête sur l'oligarchie dans la France de Nicolas Sarkozy, *Paris, La Découverte, 2011 ; R. Dély et D. Hassoux,* Sarkozy et l'Argent roi, *Paris, Calmann-Lévy, 2008). Les journalistes et la gauche ont notamment ironisé sur le repas inaugural de la victoire au* Fouquet's *le soir de l'élection (6 mai 2007), puis sur la retraite symbolique du nouveau président sur le yacht (8-10 mai) de l'ami milliardaire Vincent Bolloré (Havas, EADS, CSA ; 11e fortune de France selon le classement 2010 du magazine* Challenges*). Les liens qualifiés non pas seulement d'amicaux mais de fraternels entre Nicolas Sarkozy et l'héritier de Jean-Luc Lagardère, Arnaud Lagardère (Hachette, Matra, EADS), ont été révélés. Les rapports intimes entre Nicolas Sarkozy et l'héritier de Francis Bouygues, Martin Bouygues (Bouygues-BTP, TF1, Bouygues-Télécom ; 17e fortune de France selon le même classement), sont connus, puisque Martin est le parrain du fils de Nicolas et qu'il a été témoin de son mariage avec Cécilia Ciganer, le deuxième témoin de mariage ayant été Bernard Arnault (LVMH ; 1re fortune de France). Les familles Dassault (Dassault-Aviation, Socpresse,* Le Figaro *; 6e fortune de France) et Bettencourt (L'Oréal ; 3e fortune de France) ont officiellement financé la campagne du futur président en tant que grands donateurs ; la famille Dassault ayant des relations politiques et amicales, anciennes et nombreuses, avec l'ancien maire de Neuilly en la personne de Serge Dassault (sénateur UMP) et de son héritier Olivier Dassault (député UMP) ; Liliane Bettencourt étant soupçonnée quant à elle d'avoir apporté des financements moins officiels via le trésorier de l'UMP et futur ministre, Éric Woerth.*

Extrait de la publication

sans cesse le transformer. Sarkozy se refuse à être spectateur et désire être acteur ; il ne se voit pas en « marionnette du grand capital[3] », mais compte tirer lui-même les fils du destin français, européen, mondial. Il n'accepte pas de subir le cours des choses et du temps et n'a de cesse de vouloir agir. Son conservatisme social, dont la signature la plus symbolique a été la quasi-suppression des droits de succession au risque de favoriser la rente sur le travail et de reproduire par voies héréditaires les oligarchies ploutocratiques, refuse d'être immobilité. Le sarkozysme ne se revendique donc pas seulement de l'ordre établi mais aussi, et plus encore peut-être, du mouvement. Prétendre tout changer pour ne rien changer ? Peut-être. Promettre le changement par stratégie électorale en 2007 après le quinquennat apathique d'un Jacques Chirac vieillissant ? Sans doute. L'action comme trait psychologique chez un homme passionné et hyperactif ? Oui encore. Mais quels qu'en soient les ressorts, le volontarisme et l'activisme de Nicolas Sarkozy au sommet de l'État ne peuvent être niés par aucun observateur.

Le dépassement de cette contradiction fondamentale (conserver mais réformer, maintenir mais changer, être du parti de l'ordre tout en se prévalant du mouvement[4]) tient dans ce qui est devenu central dans les logocraties médiatiques contemporaines : le discours.

---

3. Selon l'expression relevée plusieurs fois dans le corpus des discours de la leader d'extrême gauche, Arlette Laguiller, durant la campagne électorale de 2007.

4. En tant qu'ancien étudiant de l'IEP de Paris (1979-1981), Sarkozy lui-même revendique à de nombreuses reprises la dialectique de François Goguel. Par exemple, durant la campagne électorale de 2007 : « Tous les Français de bonne volonté doivent avoir leur place dans notre projet pour la France. [...] je veux incarner : l'ordre républicain et le mouvement [...]. Oui, je veux être le candidat de l'ordre républicain et du mouvement. Les deux parce que les deux se complètent, s'équilibrent, se renforcent. » (Sarkozy, 15 mars 2007, discours à Nantes). Plus solennel, dans son discours d'investiture à l'Élysée, il déclare : « Le 6 mai, il n'y a eu qu'une seule victoire, celle de la France qui ne veut pas mourir, qui veut l'ordre mais qui veut aussi le mouvement. » (Sarkozy, 16 mai 2007, cérémonie d'installation, palais de l'Élysée).

Extrait de la publication

Selon nous, la *conserv-action* sarkozyste se résout par la seule grâce des discours du président, notamment en ce qu'ils sont en eux-mêmes à la fois une narration passive du monde (les discours sont faits pour nommer et décrire l'existant ; ils sont le reflet du monde, visent à en rendre compte et ont pour conséquence de le figer, de le conserver) et une action sur le monde (les discours et prises de position politiques modifient le moment présent, bouleversent l'état actuel et les forces en présence, redéfinissent les choses en les qualifiant, entraînent et contraignent l'allocutaire en le convainquant ; ils sont agissement sur le monde et cherchent à le transformer).

Tous les penseurs qui se sont arrêtés sur le discours ont souligné cette double dimension du langage, évidente lorsqu'il s'agit du discours présidentiel. En France, dans les années 1980, Pierre Bourdieu insiste, dans *Ce que parler veut dire*, sur le potentiel actantiel du discours à côté de son aspect descriptif classique. Certes chez lui, c'est le statut social du locuteur qui donne sens, autorité et force d'action à ses prises de parole : seul, le langage ne peut rien ; le langage doit être porté, voire incarné, pour être efficient. Mais, précisément, lorsqu'il s'agit de prises de position (promesses, ordres, déclarations solennelles) d'un président omnipotent d'une Cinquième République devenue présidentielle[5], on comprend la force

---

5. *Les étapes qui ont mené à cette république présidentielle sont désormais connues. Dès le départ, le texte de 1958 est apparu gros de dérives présidentielles aux citoyens les plus éclairés ; particulièrement les articles 12 (droit de dissolution) et 16 (pleins pouvoirs). Le référendum de 1962, en donnant la légitimité suprême à un président désormais élu au suffrage universel, a renforcé l'autorité et la prééminence de l'Élysée sur le Palais-Bourbon. Surtout, l'expérience de la cohabitation dans les années 1980, 1990 et 2000 a montré que le président, seul, pouvait s'opposer aux assemblées et aux verdicts des urnes législatives : Mitterrand et Chirac ne se sont* ni soumis ni démis *; ils ont même tiré force de la cohabitation pour battre leur adversaire Premier ministre en 1988 et 2002. Enfin, l'inversion du calendrier électoral en 2001-2002 a acté la préséance d'un président à qui les élections législatives postposées semblent avoir pour vocation de donner une majorité – dite « majorité présidentielle » – disciplinée.*

Extrait de la publication

active du discours de Sarkozy. De manière plus radicale, la philosophie anglo-saxonne, avant Bourdieu, par la plume d'Austin et de Searle, avait souligné, dès les années 1960, la *performativité du langage* à côté de son aspect dénotatif admis par tous. Plus que référentiel, le discours est performance et performatif. En parlant, il ne s'agit pas pour Sarkozy de *faire référence* mais de *faire*, c'est-à-dire d'agir ; il ne s'agit pas de faire référence à un monde déjà là, mais de faire advenir un nouvel ordre des choses. Le discours de Sarkozy est tout entier acte de langage, action ou encore, au sens étymologique, *actualité* ; et l'actualité de la présidence est pour l'essentiel discours. En ce sens, la critique de l'opposition qui s'applique à dénoncer les « paroles verbales » du président à quoi on opposerait les « actes réels » s'est avérée vaine et insuffisante. Comme sont vaines les bravades de Sarkozy lui-même lorsqu'il répète plusieurs fois durant la campagne 2007, dans une fausse dialectique, vouloir « tout dire avant l'élection pour pouvoir tout faire après[6] ». Le discours présidentiel doit être considéré, en lui-même, pour lui-même, comme un acte politique de gouvernance, et l'essentiel de l'action politique de Sarkozy peut être confondu à juste titre avec son discours. Cet ouvrage n'a donc pas pour objectif de pointer les écarts ou la conformité entre le réel de la politique sarkozyste et le parler du président, puisque chez lui *dire* est aussi *faire*, puisque chez lui le *mot* est aussi *chose*[7]. Sans entrer plus avant dans la discussion théorique ouverte par le *linguistic turn* – qui pose que le social dans son ensemble est discursif et que le discours acquiert en société une forme d'autonomie toute

---

6. *Formule favorite retrouvée plusieurs fois dans le corpus Sarkozy. Par exemple : 25 janvier 2007, discours à Saint-Quentin ; 15 mars 2007, discours à Nantes ; 19 avril 2007, discours à Marseille ; 29 avril 2007, discours à Bercy.*
7. *J. Austin,* Quand dire, c'est faire, *Paris, Seuil, 1991 [2e éd.] ; M. Foucault,* Les Mots et les Choses, *Paris, Gallimard, 1966.*

puissante[8] –, cet ouvrage considérera la succession des discours comme des « événements discursifs[9] » en eux-mêmes, pour eux-mêmes, c'est-à-dire des réalités politiques à part entière, qui constituent une des trames les plus pertinentes du quinquennat et une des grilles de compréhension les plus éclairantes d'une période, d'un homme, d'une idéologie.

*

L'analyse de discours, qui bénéficie en France d'une longue tradition depuis Foucault ou Pêcheux, est soumise à deux conditions scientifiques préalables, l'une matérielle, l'autre méthodologique. La condition matérielle est la constitution rigoureuse d'un corpus d'étude : pas d'analyse sans la recension exhaustive, l'examen philologique et la saisie physique de discours que l'on pourra lire et relire, traiter, comparer, citer. La condition méthodologique, quant

---

8. *On sait les excès de beaucoup d'auteurs se revendiquant, en histoire, du* linguistic turn. *S'il est pour nous évident que les rapports sociaux sont toujours médiatisés par le langage, il est inutile de vouloir réduire les rapports sociaux* aux seuls faits de langage *; le marxisme d'abord, les Annales ensuite ayant définitivement démontré l'importance des déterminismes économiques ou « infrastructurels ». Cela étant précisé, il est troublant de constater la parenté des conditions historiques qui ont présidé, à l'échelle internationale, à l'épanouissement du* linguistic turn *dans les années 1980 et celles, françaises, que connaît la rédaction de ce livre. C'est avec les élections puis les réélections de Reagan aux États-Unis et de Thatcher en Grande-Bretagne que le* linguistic turn *s'est développé en histoire dans le monde anglo-saxon : il s'agissait, au fond, d'essayer de comprendre comment les classes populaires ont pu être pour partie séduites par des politiques qui, objectivement, ne leur étaient pas favorables : le discours, sa performance et son autonomie par rapport à la réalité matérielle devenaient le facteur explicatif de ce hiatus. De la même manière, c'est après l'élection de Sarkozy, emportée grâce à un certain ralliement des classes populaires à un candidat dont on pouvait pressentir la fermeté sociale (allongement du temps de travail, report de l'âge du droit à la retraite, diminution de la pression fiscale sur les classes supérieures, sur les entreprises ou sur le capital) qu'est née l'intention de cet ouvrage : le discours ne serait-il pas une clef d'explication ?*

9. *J. Guilhaumou,* Discours et Événement. L'histoire langagière des concepts. *Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2006. Particulièrement le chapitre III, « De l'événement discursif au récit d'événement », p. 121-154.*

Extrait de la publication

à elle, concerne l'établissement d'une procédure de traitement scientifique – et non seulement d'un savoir-faire ou d'un *savoir-lire* – susceptible de mener au-delà de la lecture intuitive et du traditionnel commentaire de texte : pas d'interprétation sérieuse des discours sans méthode impérative et explicite de lecture pour un juste contrôle des résultats.

Corpus

Les discours de Sarkozy sont publics et diffusés par le site officiel de la présidence de la République : http://www.elysee.fr/ ; et, lorsqu'il s'agira des discours de la campagne électorale 2007, la même qualité de diffusion (l'authenticité et la signature notamment) est garantie par le site officiel du candidat de l'Union pour un mouvement populaire (UMP). Ainsi, aucune prise de parole conséquente de Sarkozy n'échappe aujourd'hui aux citoyens et à l'analyste, à l'exception des petites phrases non officielles prononcées hors tribune et relayées par la presse. La seule difficulté réside ailleurs, dans la distorsion qui peut exister entre la vidéo (c'est-à-dire le « prononcé » et le « visuel » des discours) et le texte officiel que les sites diffusent pourtant simultanément[10]. Pour cette étude, ce sont les textes officiels entre décembre 2006 et janvier 2012 qui ont été saisis en machine par aspiration des sites agréés, sans que l'on s'interdise ensuite de vérifier la conformité entre le document écrit et le document visuel-sonore[11]. Dans le détail (*infra* le

---

10. Ainsi, depuis 2007, le site de l'Élysée met à disposition un PDF du texte du président et, quasi systématiquement lorsque le discours a été prononcé, la vidéo associée. La présidence de la République sous Jacques Chirac, entre 1995 et 2007, ne disposait pas de cette possibilité technique et mettait à disposition seulement le fichier texte.

11. On le sait, des distorsions existent. Elles sont principalement de deux ordres. D'abord pour les interviews télévisées, la transcription – tâche toujours arbitraire – gomme les écarts de langage (hésitations, bégaiements ou, de manière systématique,

Extrait de la publication

tableau 1 récapitulatif) deux corpus de Sarkozy seront analysés et comparés à d'autres :

- le corpus entier des discours de campagne 2007 : les trente-quatre discours de meeting prononcés d'Angers à Montpellier, entre fin décembre 2006 et mai 2007, ainsi que les principales interviews données à la télévision, à la radio ou dans la presse (sept interviews) durant la campagne, le débat électoral télévisé avec Ségolène Royal aussi évidemment ;
- la grande sélection des meilleurs discours du quinquennat de Sarkozy, une cinquantaine, ceux qui sont adressés directement aux Français, les yeux dans les yeux, par l'intermédiaire des médias de masse. Vœux présidentiels télévisés, interviews du 14 Juillet ou aux 20 heures des journaux télévisés, émissions spéciales en *prime time*, messages retransmis à la nation, tribunes majeures dans les quotidiens, discours phares dans les villes de France (Toulon, Grenoble, etc.) : dans la problématique de cet ouvrage, ces discours grand public sont considérés comme des concentrés de la parole sarkozyste, celle dont la vocation est explicitement de gouverner le peuple et d'agir sur les esprits[12].

Si le corpus des discours de Sarkozy est bien établi, il ne saurait se suffire à lui-même pour l'analyse. Il est en effet désormais admis que la caractérisation d'un discours ne peut se faire dans l'absolu et nécessite des comparaisons. La sémantique différentielle, théorisée

---

les fautes de français comme l'élision, chez Sarkozy, du « ne » dans les formules négatives). Ensuite, pour les discours de tribune dûment préparés et pour lesquels il existe au préalable un canevas parfaitement rédigé, le texte final n'intègre pas toujours les éventuels excursus *et les improvisations de l'orateur ; de la même manière, le texte final ne supprime pas toujours ce que l'orateur a pu oublier de prononcer.*

12. *On notera qu'ont été exclus* de facto *les discours que Sarkozy a prononcés hors de l'Hexagone, lors de déplacements à l'étranger ; par là, la politique internationale de Sarkozy sera traitée, dans cet ouvrage, seulement via ses discours nationaux.*

notamment par François Rastier[13], pose que le sens est toujours construit et que cette construction se fait par différence. Et depuis Bakthine chacun admet qu'un texte est compris – doit être compris – dans et par une intertextualité qui le subsume. Méthodologiquement, le traitement quantitatif du vocabulaire exige lui aussi cette mise en contraste : les fréquences absolues parlent peu, seules sont pertinentes des fréquences comparées. Hors de ces considérations linguistiques ou méthodologiques enfin, les sciences politiques savent que les définitions de la gauche et de la droite, par exemple, se donnent l'une par rapport à l'autre, dans des contextes historiques bien déterminés et non de manière unilatérale et décontextualisée. Comprenons donc que les corpus Sarkozy seront plongés, pour être appréciés, dans des corpus supérieurs, qui en seront autant, pour reprendre le terme des chimistes, des *révélateurs*[14] :

- d'abord, en ce qui concerne les discours de la campagne 2007, la rhétorique sarkozyste sera comparée à celle de ses principaux concurrents à la présidentielle : Laguiller, Buffet, Royal, Bayrou, Le Pen, dont les discours électoraux ont été saisis durant la période décembre 2006-mai 2007[15] ;

---

13. F. Rastier, Arts et Sciences du texte*, Paris, PUF, 2001, et F. Rastier,* La Mesure et le Grain. Sémantique de corpus*, Paris, Champion, 2011.*

14. Pour une théorisation de l'objet corpus en sciences humaines et sociales, voir, depuis 2002, la revue Corpus *[http://corpus.revues.org/]. Pour notre part, nous militons en faveur de grands* corpus réflexifs *dans lesquels des réseaux sémantiques peuvent être tissés, chaque texte renvoyant aux autres pour former un tout autosuffisant (D. Mayaffre, « Les corpus* réflexifs *: entre architextualité et hypertextualité »,* Corpus*, 1, 2002, p. 51-69). Pour filer la comparaison avec les chimistes ou la physique, rappelons le principe d'*architextualité *formulé par F. Rastier (*Arts et Sciences du texte*,* op. cit.*, p. 92) : « [...] tout texte placé dans un corpus en reçoit des déterminations sémantiques, et modifie potentiellement le sens de chacun des textes qui le composent ».*

15. De manière informelle, sur l'initiative de Jean Véronis, un groupe de chercheurs s'est ainsi constitué pour effectuer ce travail de saisie. Merci à Carine Duteil, Pascal Marchand et Jean Véronis pour leur amicale collaboration.

Extrait de la publication

– ensuite, en ce qui concerne la parole présidentielle et particulièrement les discours grand public, le discours de Sarkozy sera comparé aux discours de ses cinq prédécesseurs à l'Élysée : de Gaulle (1958-1969), Pompidou (1969-1974), Giscard (1974-1981), Mitterrand (1981-1995) et Chirac (1995-2007), pour lesquels des corpus de contraste et de référence ont été constitués[16].

Méthode

Les textes sont au cœur de la culture humaine, et l'interprétation des textes est, depuis vingt-cinq siècles, le sang des activités sociales et culturelles, qu'elles soient citoyennes ou scientifiques, religieuses ou littéraires, juridiques ou politiques, amatrices ou professionnelles. Historiquement appelée « herméneutique », cette pratique essentielle et millénaire – lire, comprendre et interpréter les textes – se trouve depuis quelques années révolutionnée par l'apparition du numérique, c'est-à-dire, concrètement, par le fait que les corpus textuels examinés ne sont plus aujourd'hui seulement sous format papyrus, parchemin ou papier, mais se présentent sous forme de fichiers numériques (.txt, .xml, .docx, .html) et que l'ordinateur, via différents logiciels, est sinon encore pour tout le monde un outil d'analyse, en tout cas déjà pour chacun un outil de stockage des corpus, de mise en forme des textes, de manipulation des données, de lecture à l'écran. Ainsi, la méthode proposée dans cet ouvrage est-elle à la fois traditionnelle et novatrice : elle participe de ce que plusieurs auteurs appellent désormais « l'herméneutique numérique[17] ».

---

16. Ici aussi le travail a été collectif, et nos remerciements vont d'abord vers Dominique Labbé pour la saisie du corpus de Gaulle et Mitterrand.

17. On consultera par exemple en bibliographie les références de J.-M. Viprey ou de F. Rastier. Voir aussi notre thèse d'habilitation à diriger des recherches : Vers une herméneutique numérique. Corpus textuels, logométrie et discours politique, *Nice, 2010, Hal : http://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00655380/fr/.*

Extrait de la publication